

UNE CLASSE VERTE POUR SE CONQUÉRIR LE " LIRE-ECRIRE "

AUX MARCHES DU PROJET

Quand je me suis décidée à partir en classe verte avec ma classe **CE1 d'adaptation**, ce fut moins pour qu'ils connaissent un milieu autre que leur cité ghetto, que pour leur permettre de vivre avec l'autre CE1 " ordinaire " de l'école, **l'aventure des mots**.

Ce moment exceptionnel n'est pas une " pochette surprise " pédagogique. Contenant des ateliers d'écriture que les adultes offriraient aux petits enfants.

Ce qui me paraît important est d'analyser l'amont permettant la réussite de tous les enfants, au prix de batailles idéologiques, de prise de parti sur les choses vécues ensemble, déclenchant le pouvoir de transformation du réel par le langage écrit.

Pour comprendre ce qui s'est passé, on ne peut faire l'impasse de décrire la situation dans laquelle se sont trouvés ces 11 élèves de classe d'adaptation, en arrivant dans ma classe en début d'année. J'étais nouvelle dans l'école, et il ne fut pas possible de négocier le mode de fonctionnement de la structure. Voyant la méfiance des adultes quant aux structures ouvertes, je décidai coûte que coûte de **faire éclater la structure fermée** pour que les adultes s'intéressent à nos problèmes, à nos réussites - en provoquant des " visites " de personnes étrangères comme Augustin Brutus (du secteur formation de l'Association Frères des Hommes), de Marie-Jo, militante GFEN, stagiaire CAEI, de l'architecte qui s'occupe de la réhabilitation du quartier, etc.

En un mot, nous voulions avec force faire parler de nous, que l'on nous regarde par là-même autrement.

Les enfants avaient pénétré dans ma classe au début de l'année avec la trouille au ventre, avec un sentiment d'impuissance, de révolte de porter l'étiquette " élève de classe d'adaptation ". On avait analysé en fin d'année de CP leur niveau de lecture (maitresses + GAPP), " ils possédaient quelques rudiments de lecture ", de l'ordre du " déchiffrement " de quelques syllabes.

Ils me disaient pour la majorité, qu'ils ne savaient pas lire et n'aimaient pas lire, tout était lié à la souffrance de l'échec.

De suite, j'ai annoncé lairement le projet : reconquérir une dignité d'élève par la réussite, tant pour les enfants que pour les parents. Les derniers ont vécu les situations que nous animons dans de nombreux stages ou soirées, lors d'une première réunion de parents d'élèves où 8 sur les 11 furent présents.

Ce fut un " choc " et beaucoup d'interrogations jaillirent, d'anxiété même, car je me refusais à vanter les bienfaits de la méthode syllabique.

Je déclarai aussi que je n'utiliserais pas de manuel de lecture mais nous nous approprierons un roman. La stupeur fut grande. Mais pourquoi se lancer dans cette aventure alors qu'ils sont en échec en lecture/écriture, qu'ils n'ont que quelques " rudiments de combinatoires " ? J'y voyais là une première situation de rupture, où il s'agit **d'élever le niveau d'exigence et d'ambition des enfants**. Ils en ont vite perçu l'enjeu et pris conscience des pas à accomplir pour se conquérir un statut de lecteur/écrivain. Ils étaient parfaitement lucides quant à leur situation. Interrogés à ce sujet, par leurs camarades et anciennes institutrices d'école maternelle, ils ont révélé leur identité : " oui, nous sommes en CE1, mais en CE1 d'adaptation. On devait redoubler le CP, la maitresse Colette nous a donné une " chance " pour qu'on apprenne à lire et à écrire... On est un peu bloqué, faut qu'on se débloque ".

Ils avaient donc déjà intériorisé comme une fatalité individuelle, le fait d'avoir échoué dans cette classe. Comme on gagne au loto, ils imaginaient que peut-être un jour de cette année, la " chance " leur sourirait.

Il fallait donc casser cette image de fatalité et en même temps, entendre l'appel qu'ils me lançaient pour que je les accompagne dans la réussite. Leur rêve secret : rattraper les autres CE1, devait devenir réalité. Il ne suffit pas de faire des déclarations d'enjeux, il faut construire les conditions objectives de la réussite.

Nous nous lançons donc dans la lecture d'un roman comme prévu (le petit théâtre du Clair de Lune) où il est question de la transgression d'interdits provoqués par des comédiens, où les personnages osent imaginer des choses inimaginables. Les enfants s'y reconnaissent comme ils le disent souvent, " ils s'entraînent pour la lecture " avec ceux qui savent mieux lire adultes ou enfants. Des situations d'entraide s'organisent donc sans que je l'ai décidé. Malgré la difficulté de certains mots comme " exaucer, spectacle, ratatinée... ". Ils s'approprient le roman très vite et deviennent exigeants quant au choix des livres en BCD.

" On ne veut pas des albums de bébés ".

Quand le roman est terminé, ils ont une espèce de regret, de crainte que je leur donne des lectures prises dans des livres scolaires.

Marie-Jo, stagiaire CAEI, le remarque au mois de décembre. Je fais quelques essais malheureux pour vérifier les faits. Ils adoptent alors un comportement de lecteur " robot ", comme ils se plaisent à le dire.

Au lieu de prendre le manuel scolaire, nous nous saisissons des richesses de l'école, c'est-à-dire des livres de la BCD.

Il est bien évident que tout ce travail ne prend sa véritable dimension que dans la mesure où s'engage dialectiquement un travail sur l'écriture.

LIRE, DIRE, ÉCRIRE SON QUARTIER

Dans le cadre de l'animation d'un PAE et du centre de quartier fonctionnant dans les locaux de l'école, j'engage des ateliers d'écriture sur ce thème.

Il n'est pas suffisant de lire des livres aussi variés soient-ils, sinon on risque de laisser l'enfant dans un statut d'exécutant consommateur. Ils avaient à leur disposition toutes sortes de modèles d'écrits à travers la BCD, mais **ils ne s'autorisaient pas à agir sur ces modèles, à les transformer et transgresser**, car le faire est un refus de fatalité.

Il était nécessaire de créer cette bousculade pour qu'ils soient acteurs, puissent affirmer avec force les mots de leur quartier.

Ils en avaient une image dévalorisée et pensaient que " ce ne serait pas bien de dire, ça pue, y a des chats partout, y'a d'la misère ". Eh bien, si on le regardait autrement pour le faire connaître, notre quartier... par la photo, les mots, les graffitis ! Ce fut réalisé par une série d'ateliers dont certains textes et enquêtes parurent dans le journal du quartier animé par la maternelle.

Mes élèves y viennent en majorité. Je remarque un plus grand investissement des enfants lors de ces ateliers en centre de quartier qu'en classe car ils se trouvent avec d'autres enfants de l'école, ils se sentent stimulés et leurs réussites sont reconnues socialement.

C'est une occasion unique de sortir du lieu ségrégatif que représente une classe spécialisée, en circuit fermé.

A LA POURSUITE DES SORCIÈRES POUR FAIRE LE BAL DES SORCIÈRES

Comme tous les enfants de ma classe ne fréquentent pas le centre de quartier, je sens la nécessité de bâtir un projet au sein même de l'école.

C'est ainsi qu'est né " le bal des sorcières ", spectacle construit dans une collaboration et création musicale avec des CM2. Nous rendons compte de l'élaboration du projet dans le journal du quartier ; les dessins sont aussi en bonne place. Les sorcières sont traitées avec des mots plein d'humour. Ils acceptent de **créer du sens à partir du non sens**.

Le spectacle est bâti dans les conflits, car nous avons l'image d'enfants indociles de classe d'adaptation. Au fur et à mesure, ils deviennent persévérants, ils respectent leur contrat, font aboutir leur projet. Nous jouerons le spectacle devant nos correspondants et classes de Gennevilliers, devant l'école maternelle du groupe scolaire et devant des stagiaires de passage en classe.

Les intrépides sorcières sont enfin reconnues, applaudies, pour avoir été capables d'écrire et **mettre en voix** leur œuvre de manière originale. La chanson du bal des sorcières sera reprise par un groupe de CM2 qui organise un bal pour la maternelle et les CP, CE1 du groupe scolaire.

D'autre part, les dessins de sorcières sont repris dans un journal d'information pour adultes de la commune. Ils s'en aperçoivent alors que le journal trainait sur mon bureau. Ils en retirent une certaine fierté.

Pour nourrir leur imaginaire, je leur raconte beaucoup d'histoires. J'ouvre ma classe aux " étrangers ". C'est ainsi qu'Ausgustin, originaire de l'Inde, est venu.

Les enfants engagent des écritures personnalisées avec lui, mais aussi avec des partenaires sociaux. Ces "étrangers" venant à intervalles réguliers, remarquent une transformation du comportement des enfants. Leur curiosité s'éveille, ils élaborent des questionnaires, des recherches sur les questions qui les préoccupent.

Je note aussi qu'ils prennent souvent la plume pour s'invectiver (lettres d'injures ou d'amour). D'autres écrivent sur des situations intolérables qu'il vivent en classe ou à l'école. Une prise de parti sur les choses jaillit, en résonance avec les lois du conseil, bonne augure pour notre projet de classe transplantée.

SUR LES TRACES DES SORCIÈRES D'HAUTEFEUILLE MALICORNE

Le grand départ arrive **avec les autres CE1**. C'est une grande fête que de pouvoir se confronter à eux, même si on a la trouille de lire moins vite qu'eux oralement.

Bien sûr, on lit encore "comme des robots" pour reprendre l'expression de quelques lecteurs chevronnés du CE1A. Nous discutons de cette situation qu'ils jugent humiliante, non pas pour les protéger, mais pour créer les conditions d'un dépassement. S'organisent des stratégies : entraînement au magnétophone, lecture théâtralisée. Le soir, avant de s'endormir, ils lisent silencieusement quelques chapitres du livre offert à chaque enfant partant en classe verte. Ils aiment ce moment que je qualifierai d'initiatique, où l'on accompagne l'enfant dans son plaisir de découvrir du sens, des événements, des mots.

Mais l'une des grandes affaires de cette classe verte, qui les mit dans tous leurs états (de création), fut la construction d'ateliers d'écriture poétique et narrative pour s'appropriier les lieux "magiques" de la forêt d'Hautefeuille. Je ne m'étendrai pas sur la structure de ces ate-

liers. Reportez-vous aux publications du mouvement. Nous avons fait encore la preuve du tous capables d'écrire ensemble, nous les CE1A et les CEB Adapt. et ceci pendant des périodes relativement longues, 1 h. 30 à 2 h. chaque séance, au grand étonnement des adultes.

Ce qui me paraît important d'analyser, ce sont les chocs et transformations qui se sont produits parmi les élèves les plus récalcitrants au lire/écrire. La vitesse de lecture orale s'est accélérée car on veut lire avec plaisir son propre texte et produire de l'effet.

Je remarque qu'à travers les ateliers, des outils mentaux se sont construits. Avant, il y avait de nombreuses descriptions de faits sans lien les uns avec les autres. Maintenant, ils ont appris à travailler sur des mises en relation, sur les points de vue différents de l'auteur, donc à maîtriser la cohérence d'un texte narratif. Ils ont accumulé des outils d'écriture qui leur permettent de construire une écriture longue. Chaque moment de liberté est utilisé pour écrire des morceaux d'histoire. Nos sorcières de Malicorne s'emballent pour les mots, à défaut de dévorer les petits enfants perdus dans la forêt. (Frédéric a même décidé d'écrire un roman de 10 chapitres). Ils ont recours aux dictionnaires, réfléchissent sur les structures grammaticales en situation, bref, ils sont en rupture avec les exercices névrotiques de grammaire/orthographe où on leur demande de répéter des choses qu'ils n'ont pas comprises, qu'ils regurgitent de force.

Bref, l'écriture, comme projet négocié où l'imaginaire des personnes est en travail, a servi de transformateur dans le rapport du sujet à l'écrit.

par Colette CHARLET

Paru dans "Dialogue" N° 64